

Tony Didier Yomb

Pourquoi je l'aime ?



I

Désir de protéger

Didier Angoue était un jeune ingénieur en électromécanique, qui, après de brillantes études à l'université de Masuku à Franceville et un stage satisfaisant, se fit embaucher comme cadre technique dans l'entreprise pétrolière Total Gabon à Port-Gentil. Il attachait beaucoup d'importance à sa profession, à sa famille, et plus particulièrement à sa spiritualité qui lui permettait de garder l'équilibre nécessaire avec tout ce qui cadrait avec sa vie. Il aimait par moments se retrouver seul, car ces périodes étaient propices, selon lui, pour remettre en place ses idées. Il menait une vie particulière et assez rangée, ce qui provoquait une certaine admiration chez certains et beaucoup de critiques chez d'autres qui le qualifiaient de sectaire. Mais il ne tenait pas compte de ces commentaires qui se faisaient sur sa personne. Cela l'importait peu, et il continuait de mener sa vie en toute simplicité. Il avait

plusieurs tantes, mais était très lié à l'une d'elles, qui s'appelait Rebecca, qui l'avait élevé et pour laquelle il éprouvait une grande admiration ; elle était âgée d'une quarantaine d'années environ, mais ne les paraissait pas grâce à une hygiène de vie qu'elle avait imposée à son corps ; elle n'était pas mariée jusque-là, mais gagnait paisiblement sa vie grâce à ses affaires qu'elle menait avec dynamisme et détermination. Elle était convoitée par plusieurs hommes qui avaient plus d'une idée derrière la tête, ils voyaient les intérêts qu'ils pouvaient tirer d'elle plutôt que le véritable amour qu'elle attendait d'eux ; elle était toujours victime de pas mal de déceptions dès qu'elle ouvrait son cœur à un homme. Ses différents déboires amoureux l'avaient amenée à tourner le dos aux hommes, car, disait-elle, elle avait trop subi auprès de ces derniers et elle n'avait jamais de chance avec eux. Didier, de son côté, trouvait que ce n'était pas la meilleure solution qu'avait prise sa tante, il avait envie de voir cette dernière vivre le bonheur, vu tout ce qu'elle avait fait pour lui. Il lui avait proposé de s'intéresser à la spiritualité, car cette voie pouvait clarifier au mieux les différents types d'amour qui pourraient se présenter à elle, mais elle ne prenait pas vraiment ça en considération et ne cessait de se lamenter à tout moment. Elle avait besoin d'être aimée par un homme à qui elle pourrait faire confiance et avec qui elle pourrait mener enfin sa vie, Didier ressentait ça en elle.

Dimanche matin, Didier décida d'aller rendre visite à sa très chère tante Rebecca qu'il n'avait pas

vue depuis un bon bout de temps, car son activité rythmée par les va-et-vient au chantier faisait qu'ils se voyaient rarement. Sa dite tante habitait le quartier Bac-Aviation dans un joli appartement clôturé, situé non loin de la route. Dès son arrivée, il sonna une fois, deux fois, c'est à la troisième fois qu'un homme âgé de quarante-cinq ans maximum vint ouvrir le portail. Didier le connaissait, car il l'avait souvent rencontré dans les sites de Total.

– Bonjour monsieur, est-ce que Mme Rebecca est là ?

– Elle est là, vous pouvez entrer, monsieur.

En se dirigeant vers le salon, Didier se demandait intérieurement ce que cet homme faisait chez sa tante. D'après les commentaires qu'il avait entendus sur lui sur site, était-il la personne adéquate pour sa tante ? Où, quand et comment sa tante avait pu faire pareille rencontre ? N'était-elle pas au courant de ce qui se disait sur ce dernier ou faisait-elle semblant de l'ignorer ? Thomas Makosso et Rebecca ont fait connaissance lors d'un voyage à Libreville, et depuis ils ne se sont plus quittés. Thomas a même dû abandonner sa maison pour vivre avec Rebecca ; il était mécanicien et traversait à cet instant une petite période d'inactivité. Il était surpris lui aussi par la présence de Didier et ne savait pas réellement qui il était pour Rebecca. Assis sur le canapé qui faisait face à la porte du salon, Didier rappela à Thomas :

– On se connaît, je pense bien.

– Oui, bien sûr, je pense vous avoir vu sur les sites de Total, car notre société, WNS, travaille avec votre entreprise.

– Et ça fait un moment que je ne vous vois plus sur site.

– Je suis un peu en stand-by.

– Elle est où, Mme Rebecca, s’il vous plaît ?

– Elle est dans sa chambre.

– Dites-lui que son neveu est là, s’il vous plaît.

Entre-temps, Didier prit un journal et commença à le feuilleter, et Thomas qui voulait rallonger la conversation constata que Didier n’était plus avec lui, il comprit et n’insista pas. Pour un premier contact, le courant ne passait pas comme il fallait, et il trouva mieux de signaler à Rebecca la présence de Didier. Il vivait un parfait amour avec Rebecca, depuis six mois. Elle qui avait l’habitude à tout instant d’appeler ne le faisait plus comme avant. La famille, et plus particulièrement Didier, était inquiète de ce changement, et, sur place, il put se rendre compte de ce qui était source de tous ces problèmes. Thomas était visé, Didier ne le voyait pas d’un bon œil, car pour lui c’était une autre expérience négative qui se profilait à l’horizon. Il jeta un coup d’œil au salon et constata qu’il y avait d’autres affaires qui s’étaient ajoutées. Vivait-il avec elle ? Pour Didier, il était trop tôt, avec tout ce qu’elle avait vécu comme déboires, il lui fallait du temps et réfléchir mûrement avant de se lancer dans une

quelconque aventure sentimentale ; mais il avait espoir que sa tante ne succomberait pas.

Thomas signala à Rebecca : « Mon amour, quelqu'un t'attend au salon », avant d'aller à la douche.

Didier n'appréciait pas Thomas dans ces lieux, et, s'il avait eu la capacité de se débarrasser de ce dernier, il l'aurait fait à l'instant. Car pour lui le mot « amour », prononcé par Thomas en faveur de sa tante, prouvait le degré d'intimité qu'entretenaient déjà les deux personnes.

Il voyait l'ambiance qui régnait et essayait de mesurer les conséquences dans le cas où sa tante venait à être encore déçue, pour une énième fois ; il ne le souhaitait pas, mais voulait voir sa tante prudente, il l'entendit dégager un rire comme elle n'en avait jamais dégagé auparavant. Était-elle vraiment amoureuse ?

Avant son arrivée, Didier s'attela à visiter les contours du salon, où il ne constata pas de véritable changement comme elle avait l'habitude de le faire. Si, les affaires de Thomas qui s'étaient ajoutées. Avait-elle décidé de vivre avec ce dernier ? Alors qu'il sortait de la cuisine où il était allé se rafraîchir, il fut accueilli par un sourire éblouissant de Rebecca qui sortait à cet instant de la chambre.

Pourquoi avoir mis autant de temps pour apparaître ? se demanda Didier. Avait-elle honte de son neveu ? Culpabilisait-elle par rapport à sa nouvelle relation ? Didier constata qu'elle avait changé la couleur de ses cheveux. Cela symbolisait-il son nouvel

amour ? Elle qui était toujours rayonnante ne l'était plus comme avant. Ne se consacrait-elle pas plus à Thomas qu'à elle-même ? Didier ne voulait pas en faire cas, car il respectait le choix de sa tante. Elle recherchait un amour où elle retrouverait un certain équilibre et beaucoup d'épanouissement ; et si jusque-là ceux-ci semblaient s'éloigner d'elle, c'est parce qu'elle ne tenait pas compte de la spiritualité dans sa vie, pensait Didier.

Elle embrassa Didier sur la joue, en lui demandant :

– On est dimanche aujourd'hui, tu ne devrais pas être à ton office spirituel ?

– Tu as raison, mais j'ai sacrifié ce jour pour venir te voir spécialement, ai-je mal fait ?

– Non, ça me fait très plaisir de te voir.

– De votre côté, ça va ?

– Oui, bien sûr.

– Ça se voit, tante. Il y a du nouveau dans votre vie ?

Rebecca fit mine de ne pas comprendre, mais elle saisit néanmoins dans quel sens s'orientait la question de Didier, et pour la dévier elle lui demanda plutôt comment allait son amie Pauline Ayombo.

– Elle va bien. Mais ça fait longtemps qu'on ne te sent plus, qu'on ne t'entend plus, qu'on ne te voit plus, je voulais savoir ce qui se passe, car même le jeudi où on t'attendait pour ce repas familial vous

n'êtes pas venue, et moi je me suis dit qu'il y avait un problème.

– Je suis vraiment désolée de n'être pas venue à ce repas, comment s'est-il passé ?

– Bien. Tout le monde était présent et ravi, il n'y avait que vous qui manquiez à l'appel.

– Je payerai l'amende et je me rattraperai la prochaine fois.

À sa sortie de douche, Thomas vint s'asseoir à côté de Rebecca, et de temps en temps il intervenait dans la conversation, ce qui ne plaisait pas du tout à Didier. Rebecca était entre le salon et la cuisine où elle préparait le petit déjeuner. Dès que celui-ci fut prêt, elle l'apporta à table et invita Didier et Thomas à rejoindre la table.

– Didier mon chéri, dit-elle, je pense que ce petit déjeuner fait en ton honneur te fera plaisir.

Il avait envie de le boire au plus vite et de s'éclipser, mais il se rendit compte qu'ils avaient trop de choses à se dire, sa tante et lui, car ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Il venait chez sa tante s'enquérir de ce qui était à l'origine de ce silence et semblait le découvrir. Il se demanda dès cet instant comment il allait faire pour ramener sa tante à la raison, lui faire comprendre que la personne qu'elle prétendait aimer n'était pas la bonne personne. Elle l'écoutait bien, mais allait-elle l'écouter à cet instant ? se questionna Didier. Elle paraissait visiblement éprise d'amour pour Thomas,

qui ne reflétait aucun sérieux pour Didier. Avait-elle des projets réels avec lui ?

Rebecca s'assit à côté de Didier, car il y avait une grande complicité entre les deux.

Alors que Didier prenait copieusement son petit déjeuner, sa tante ne manqua pas de lui demander comment marchait le travail ; c'était le neveu qu'elle aimait et écoutait le plus. Bien que les questions de sa tante l'embarrassent, il la comprenait, car, n'ayant pas eu d'enfants jusqu'à présent, elle focalisait son amour maternel sur Didier, qu'elle n'hésitait pas à toujours vouloir dépanner malgré son embauche à Total, sur laquelle elle avait beaucoup pesé. Elle aimait venir à la rescousse de Didier, même quand celui-ci ne le lui demandait pas ; il refusait par moments, car il se disait qu'elle avait déjà beaucoup fait pour lui et que c'était à lui de faire maintenant. Mais elle n'entendait pas cela de cette oreille, et aimait toujours dire à Didier :

- Je sais me débrouiller toute seule, mon chéri, comme elle avait l'habitude de l'appeler affectueusement, et ne crois pas que c'est parce que tu travailles déjà que je dois baisser les bras et attendre tout de toi, j'ai encore assez de force pour me battre.

- Je le sais, tante, mais j'estime que vous avez assez fait pour moi.

- Ce n'est pas une raison pour que je ne vous apporte pas une aide si c'est nécessaire, et je ne suis pas de celles qui étouffent l'enfant quand ce dernier travaille. Au lieu de l'accompagner à se construire une

véritable vie, on préfère plutôt profiter de lui. Moi, je ne cautionne pas ça.

Rebecca était une femme très cultivée et généreuse, elle avait toujours eu un faible pour l'enseignement et avait failli être enseignante, mais les réalités de la vie l'avaient propulsée vers d'autres cieux.

Elle aurait voulu voir Didier faire carrière dans l'enseignement, mais hélas ce dernier connaîtrait aussi un chemin autre que celui voulu par sa tante. Elle était fière de Didier, de son statut ; en l'élevant, elle lui avait toujours inculqué les valeurs de l'effort, dont Didier s'était imprégné tout au long de son parcours scolaire et jusque dans sa vie active. Elle encourageait toujours ce dernier à travailler plus et davantage, elle était une femme affûtée dans les affaires, qu'elle menait avec rigueur. Ses diverses activités, à savoir prêt-à-porter, prêt d'argent et autres, lui avaient permis d'être connue dans plusieurs milieux professionnels, où on l'appelait habituellement « l'affairée ».

La grand-mère maternelle de Didier, qui avait une santé fragile, était tombée malade à Libreville. Ayant tenté de joindre sa tante Rebecca pour la mettre au courant, il n'avait pu le faire. Cette situation l'inquiétait et il avait décidé d'aller voir ce qui n'allait pas. Toute visite de Didier chez sa tante avait toujours une connotation particulière, sa tante étant toujours contente de le voir à ses côtés.

– Je suis inquiet, tante.

– De quoi, mon chéri ?

– De ne pas te joindre, et pourtant ce n'est pas dans tes habitudes.

– Tu as raison, mon chéri, j'ai perdu mon portable la fois dernière, et ça fait deux jours que je m'en suis procuré un nouveau. J'ai reconduit néanmoins mon numéro.

– Ça veut dire que tu n'es pas au courant ?

– De quoi, chéri ?

– La grand-mère est internée à l'hôpital Jeanne-Ebori depuis trois jours.

Elle leva les yeux au ciel et demanda à Didier :

– Est-ce que c'est si grave ?

– Oui, rétorqua Didier, car la santé de la grand-mère devenait de plus en plus fragile vu son âge.

Cette situation embarrassa terriblement Rebecca. Elle se sentait mal à l'aise et redoutait surtout ce que devaient penser les autres, elle qui était toujours au courant du moindre problème au sein de la famille venait de voir une information lui échapper, et elle voyait déjà Thomas au centre de cette polémique ; et pourtant il n'y était pour rien.

Thomas, qui suivait attentivement la conversation entre Rebecca et son neveu, sentit l'attitude de Rebecca changer ; il décela que quelque chose n'allait pas et n'hésita pas à poser la question à cette dernière.

– Pourquoi cet air, mon amour ?

- C'est ta belle-mère qui est hospitalisée à Libreville depuis trois jours, et c'est ce que Didier vient de m'apprendre, car je n'avais plus de portable. J'imagine ce que vont penser les autres.

- Cesse de t'inquiéter, la situation n'est pas aussi grave que ça, mon amour, surtout que tu avais perdu ton portable entre-temps.

- Tu connais mal nos familles et vers quelle analyse elles vont s'orienter. Tiendront-ils compte du fait que j'ai perdu mon portable ?

- À mon avis, mon amour, garde ton calme, tout va s'arranger.

Didier n'aimait pas entendre Thomas sortir le mot « amour » de sa bouche, pour lui c'était de la comédie pure et simple. Il savait combien sa tante était touchée, elle qui était tellement attentive au moindre détail concernant la famille se sentait amoindrie par cette situation qui venait de lui échapper.

Thomas, qui reconnaissait à cet instant que Didier ne le portait pas dans son cœur, se mit à consoler au maximum Rebecca, qui se faisait trop de souci. Il demanda à cette dernière de se calmer, d'autant plus que la situation sanitaire de la grand-mère n'était plus aussi alarmante et qu'elle pouvait se rendre à Libreville à n'importe quel moment.

- La peine que tu ressens, c'est également celle que je ressens, ajouta Thomas.

La ressent-il vraiment ? se demanda intérieurement Didier. Pour lui, il n'y avait rien de sérieux dans toutes les agitations et les flatteries que Thomas orchestrait pour sa tante. C'était une manière pour lui de marquer son territoire qu'il jugeait en danger et menacé. Rebecca avait préparé un voyage d'affaires du côté du marché mondial, au Cameroun, où elle avait l'habitude de se ravitailler, et Thomas devait l'accompagner, mais cette nouvelle ne semblait pas être la bienvenue par rapport à ce programme. « Les choses vont encore se compliquer », pensa Thomas, et comme il voulait à tout prix effectuer ce voyage, question de découvrir aussi le Cameroun, il essaya de persuader Rebecca d'entreprendre ce voyage. Et pour la rassurer encore plus, il lui suggéra de l'accompagner avant à Libreville pour s'enquérir sur place de l'état de santé de sa future belle-mère.

– Tu ferais ça ? lui demanda Rebecca.

– Pour toi, mon amour, je suis prêt à tout, et surtout, au niveau où nous en sommes, tes problèmes sont les miens, ajouta-t-il. Et c'est une occasion de voir et de rencontrer ma future belle-mère.

Devant ces paroles, Rebecca acquiesça d'un signe de tête et vint se blottir dans les bras de Thomas.

– Je t'aime, mon amour, dit Thomas.

– Moi aussi je t'aime, répondit-elle.

Didier était marqué et ne comprenait pas ce qui attirait tant sa tante sur la personne de Thomas. Il ne donnait aucune crédibilité à ce monsieur dont sa

tante était en train de tomber éperdument amoureuse. N'était-elle pas au courant de ce qui se disait sur cette personne ? Ou voulait-elle aussi faire partie de ses nombreuses victimes ?

Didier, qui ne voulait pas voir sa tante qu'il aimait tomber dans un autre piège, ne se retint pas, il signifia à cette dernière :

- L'homme à qui vous êtes en train de donner votre cœur a pour réputation d'abuser des femmes et de les abandonner à leur sort. Il a laissé plusieurs enfants dans ses différentes aventures, dont il ne s'est jamais occupé. Ce sont ces femmes qui, dépouillées, sont obligées de se battre seules pour élever leurs enfants. Si tu es folle amoureuse de lui, je te suggère de faire attention. S'il chante dans tes oreilles qu'il est un amant exceptionnel, qu'il est là pour te protéger, c'est le même discours qu'il tient avec toutes ses victimes.

- Eh ! attention ! s'exclama Thomas d'un ton menaçant, je ne suis pas ce que vous pensez, et j'ajoute ceci : je ne me suis pas mis avec votre tante pour une question d'intérêts comme tu sembles le penser, mais par amour pour cette femme qui m'a ouvert son cœur, et je compte construire ma vie avec elle. Qu'on se le dise à partir d'aujourd'hui !

- Tante, tout cela c'est du mensonge, ne crois aucun mot de ce monsieur, il est avec toi par intérêt et rien d'autre.

- Tu juges très mal ma personne, mais je vais te dire, devant ta tante présente, que tout ce qu'on raconte

autour de ma personne n'est que des rumeurs, des fantaisies et des balivernes. J'ai eu des aventures avec certaines femmes, comme tout homme, et en plus je me suis même mis avec une femme avec qui je voulais faire ma vie ; mais un jour où j'étais allé au chantier, à mon retour j'ai trouvé qu'elle avait balayé toute la maison, y compris l'argent que j'avais en banque, d'autant plus que je ne lui cachais rien. J'ai eu deux enfants avec cette dernière, dont je me suis toujours occupé pleinement. Si cette femme est franche, elle peut en témoigner, et ce n'est que du simple sabotage qui se dit sur mon nom. Je déteste cette manière de me qualifier et les accusations injustes et mensongères à mon égard, je ne les accepte pas. Je ne sais pas quelles sont vos sources et pour cela je te demande de faire attention avec ma personne, sinon j'aurai des problèmes avec vous.

– Chéri, ne t'irrite pas, il veut tout simplement me protéger.

– De cette façon, je ne l'accepte pas.

– Tante, ma conclusion est celle-ci : ouvrez les yeux afin de voir dans quel labyrinthe vous êtes en train de vous jeter, car je vois votre ruine proche.

– Ça suffit, dit Thomas très remonté contre Didier, je devrais vous casser la gueule, mais j'ai du respect pour votre tante et je ne vais pas supporter pendant longtemps votre attitude si vous n'arrêtez pas. Et c'est regrettable et indigne de votre personne de juger les gens par les on-dit, moi ça me dégoûte.

Pour Didier, Thomas s'agitait ainsi parce qu'il était découvert. Dans le brouhaha et les éclats de voix, la porte de la chambre d'à côté s'ouvrit, et sortit de là une ravissante jeune femme au physique particulier, qui attira principalement l'attention de Didier et mit fin à cet instant au vacarme ; tous deux se ressaisirent.

Cette jeune femme était dans la même tranche d'âge que Didier et était vraiment rayonnante, son regard et son sourire radieux faisaient d'elle une femme particulière. Elle lança un bonjour à tous et se dirigea vers la douche.

Didier l'avait vue de temps en temps avec sa tante, mais n'avait jamais imaginé le potentiel qu'elle possédait. Sa tante lui avait parlé parfois de cette dernière, sans qu'il y attache une grande importance, même avant qu'il rencontre Pauline, sa petite amie. Cette rencontre à cet instant ne laissa pas Didier indifférent. Après sa douche, elle alla dans la cuisine préparer son petit déjeuner et vint s'asseoir à côté de Didier. Thomas et Didier avaient l'air ridicules, car pour eux elle avait tout entendu, et c'est sûrement ce qui l'avait réveillée précipitamment. Personne n'était au courant de sa présence, hormis Rebecca ; elle était arrivée très tard dans la nuit par le dernier vol et avait préféré aller directement se reposer, car elle se sentait trop fatiguée. Rebecca, Thomas et Didier tinrent compagnie à Esther pendant le moment où elle prenait son déjeuner. Rebecca prit le temps de présenter Esther à Didier et Thomas, en leur apprenant qu'elle était

arrivée très tard dans la nuit, qu'elle était là pour des raisons professionnelles et devait rester pendant une bonne période à la maison, le temps de trouver une maison à sa convenance. S'adressant particulièrement à Didier, Rebecca lui signifia qu'elle souhaiterait qu'ils deviennent de grands amis. Didier se demandait où voulait en venir sa tante, mais pour ne pas élargir le débat il préféra se taire. Esther de son côté était ravie de l'accueil et rappela à Didier :

– Nous nous sommes déjà vus, ça date vraiment, et votre tante m'a également parlé de vous.

– En bien ou en mal ? demanda Didier.

– Bien, évidemment que ça ne peut qu'être en bien. As-tu déjà vu une mère parler en mal de son fils ?

– Ça peut arriver par moments.

– Mais ce n'est pas votre cas, parce que votre tante ne tarit pas d'éloges à votre égard, surtout qu'elle vous a élevé et que vous ne l'avez pas déçue.

– Je suis très flatté et, dites-moi, vous êtes affectée ici, semble-t-il ?

– Oui, je le suis bien.

– Connais-tu la ville ?

– Partiellement, car à chaque fois que je suis venue, je n'ai jamais eu le temps de la visiter.

– Ne vous en faites pas, ce n'est pas une ville si grande, vous aurez le temps de mieux la connaître.

– Surtout avec votre concours.

– Sans problème.

– Merci d’avance.

Thomas se sentait de plus en plus gêné par ce lien très rapide qui se nouait entre Didier et Esther, car elle aussi avait l’air de ne pas l’apprécier totalement. Lui qui ne voulait pas rester en marge de la conversation titilla de temps en temps Esther, qui s’intéressait plus à Didier, mais ça ne l’empêchait pas de lui répondre de temps en temps pour ne pas le mettre mal à l’aise.

Didier de son côté sentit d’un coup qu’il y avait quelqu’un qui était dans son camp, et cela lui donna encore du courage pour aller jusqu’au bout, afin de persuader sa tante de faire attention à cette relation qu’il jugeait dangereuse. L’était-elle vraiment ?

Esther était une jeune femme de vingt-sept ans, bien cultivée, avec un bon niveau intellectuel, une licence professionnelle en action commerciale en poche, passionnée de spiritualité. Elle exerçait comme cadre commercial dans la société de transit SDV Gabon ; ayant exercé à Libreville, elle venait d’être affectée comme responsable commerciale dans sa filiale de Port-Gentil. Elle avait noué de grandes relations avec Rebecca qui était non seulement une grande amie, mais aussi comme une sœur. Aussi cette dernière, quand Esther lui avait annoncé son affectation à Port-Gentil, l’avait directement persuadée de venir rester avec elle en attendant qu’elle trouve un appartement.

- Ça ne sert à rien d'aller gaspiller l'argent à l'hôtel, disait-elle à Esther.

- Tu as raison, ma sœur, ça me fera des économies et c'est toi qui me l'as appris.

Rebecca avait parlé de Thomas à Esther, mais celle-ci ne l'avait jamais vu, et c'était la première fois qu'elle le rencontrait. Elle ne savait pas réellement qui il était, mais se méfiait de lui, car elle ne voulait plus voir son amie vivre des scénarios amoureux désastreux comme à l'accoutumée.

Pour ses vingt ans de mariage, tonton Gabin, comme on aimait l'appeler affectueusement dans la famille, décida d'organiser une fête afin de célébrer cet heureux événement ; il convia la famille, les amis et connaissances à partager ce moment de joie avec lui à son domicile familial sis à la cité Akosso. Au cours de la soirée, Irène, la grande sœur de Rebecca, vint s'en prendre à Thomas en lui disant :

- Vous avez absorbé ma petite sœur, à telle enseigne qu'elle n'est plus concentrée sur ce qu'elle fait, et les déboires qu'elle accumule ont pour origine : vous. Et si vous lui avez fait quelque chose, je le saurai.

On ne voyait pas les déboires dont on faisait allusion, au contraire tout semblait marcher pour le mieux pour Rebecca, mais c'est plutôt la tête de Thomas qu'on n'appréciait pas.

Rebecca n'avait pas apprécié la manière dont sa grande sœur s'était immiscée dans sa vie sentimentale ; elle le lui fit comprendre, mais celle-ci ne voulut pas